

L'Auteur



Originaire de la Martinique, Luc Lamin est né le 1 janvier 1956 à Saint-Joseph (Martinique). Septième d'une famille de 12 enfants, il quitte son île natale pour la France en 1979. Après avoir intégré le Ministère de l'Intérieur en 1981, il occupera différents postes, notamment à l'étranger (Washington USA- / Berne Suisse). Tout au long de sa carrière, il s'est investi dans des programmes culturels et intéressé aux grandes questions de société.

Il a toujours suivi l'évolution de l'humanité et participé aux débats permettant de comprendre la complexité du monde contemporain. En dehors de ses échanges de vues, c'est dans les secteurs populaires, notamment le transport public, qu'il analyse l'état d'esprit de la société. Sa curiosité lui a permis de faire un parallèle entre le comportement des hommes d'autrefois et ceux de notre temps.

Nouvelle ouvrage bientôt disponible : Un Monsieur est passé...

Après avoir publié « La Rivyè-Wouj », une chronique sur la campagne profonde de la Martinique dans les années 1950/1960 où, survivaient des gens mêlant joie de vivre et misère héritée d'un lourd passé colonial, Luc Lamin revient avec un nouvel ouvrage retraçant le parcours de ceux qui ont été, en toute liberté, des créateurs, des producteurs et des initiateurs de la culture locale.

Puisqu'ils sont si nombreux à avoir contribué à l'épanouissement d'une mode de vie culturelle, Luc Lamin vous invite à retracer, sans opposer l'individuel au collectif, le parcours d'un génie, stratège et visionnaire de la culture traditionnelle.

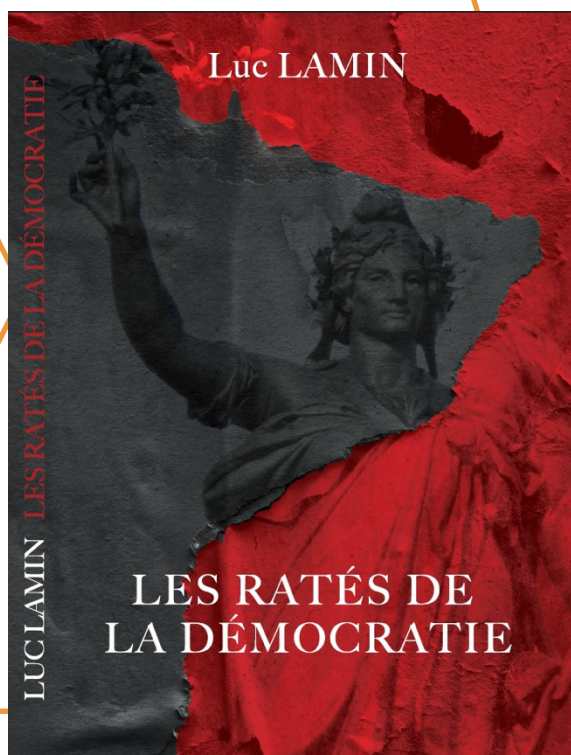
Un artiste authentique qui, en portant la voix de la campagne, celle des hommes de la terre et de la nature, empruntait un comportement qui lui donnait un label personnel. Il vocalisait une identité, un terroir culturel sans être indifférent aux liens qui pouvaient servir de passerelle à la clairvoyance entre l'homme et la nature ou encore entre la vie et la mort.

Électron libre, il ne surjouait pas ses rôles. Créateur, producteur et initiateur sont autant de qualificatifs qui honorent son engagement. À travers l'hommage qu'il rend aux artistes des Mornes, c'est l'évidence que la campagne a toujours été une mine d'or du patrimoine ancestral, sans doute alors l'une des dernières traces de la culture propre aux ateliers du temps de l'esclavage où la population qui vivait en vase clos, consciente d'être différente de l'autre, celle des villes où d'ailleurs, avait la certitude d'être maître de son destin.



Précédents Ouvrages

Les Ratés de la Démocratie (ouvrage publié en avril 2021)



Depuis des décennies, les réseaux sociaux tentent en vain de pousser les gouvernants à poser autrement la question du progrès social. La crise des Gilets jaunes de 2018 et celle de la COVID-19 ont changé brutalement la trajectoire humaine au XXI^e siècle : un tournant dans la lutte des classes et une mutation de l'idéologie de la résistance.

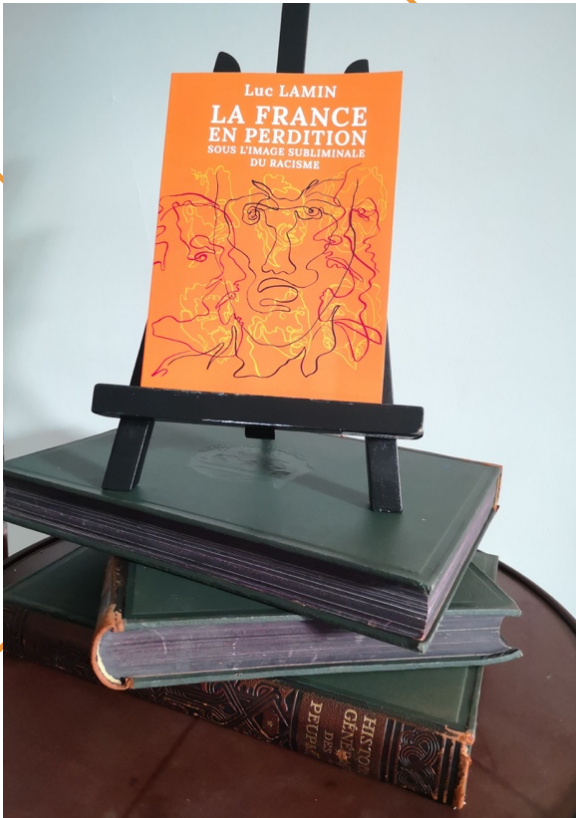
Pour Luc Lamin viendra le jour où il faudra poser la question sur le nouveau monde et arbitrer entre risques humains et risques économiques. Une occasion en même temps d'épurer les idées et les réalités.

La pandémie qui touche le monde entier depuis 2020 restera certainement dans l'histoire l'un des événements les plus marquants de ce siècle. Celui qui aura transformé les comportements des peuples. Si la démocratie et la dictature ont été longtemps dans une idéologie divergente, les crises qu'ont traversé les sociétés ont atténué cette

opposition historique. Faudrait-il parler de démocratie étourdie en parallèle à dictature éclairée ?

La violence, l'agressivité et l'insolence se sont introduites dans le quotidien de la démocratie, si bien que les auteurs se confortent, les victimes s'en accommodent et les témoins banalisent.

Comment dispenser l'homme d'un conflit quand les termes tels que pacifisme, réconciliation, dialogue, affrontement, violence, etc. se mélangent dans les têtes et dans les conversations sans aucune importance ? C'est un défi considérable que toutes les démocraties ont à surmonter.



La France en Perdition (ouvrage publié le 18 juin 2019)

Prix de l'APTOM 2019

Aurait-on pu imaginer au siècle dernier qu'au XXI^{ème} siècle l'humanité serait encore confrontée au racisme ? Tout le monde se défend d'être raciste ou prétend n'en avoir jamais subi les effets. Or nous sommes tous, peu ou prou, porteurs de ses stigmates.

Luc Lamin s'attache à démontrer que chacun, à un moment de sa vie, a été confronté au phénomène sous une forme ou sous une autre.

Vision tronquée des choses, démarches politiciennes, formulations ambiguës d'intellectuels, informations mensongères, sont les supports permettant de naviguer entre le racisme, l'ostracisme et à la discrimination. La vie en est désorientée, sous le prétexte fallacieux de la complexité du monde moderne, au moment où la société appelle à plus de solidarité et de fraternité.

Aujourd'hui, le discours des siècles passés est toujours en usage, à quelques nuances près : il sert de support à la lutte pour le pouvoir.

Dans cet ouvrage, Luc Lamin souligne un des échecs de la démocratie : ne pas avoir su effacer les traces du passé et préparer le peuple à faire de leur différence un atout pour le vivre ensemble.

Il décrit une société malade, une démocratie à bout de souffle, une population qui se cherche dans un labyrinthe de revendications et d'interrogations, ponctuée de manipulations. Des gens d'une sensibilité à fleur de peau qui s'expriment avec agressivité, incivilité, mépris envers tous ceux qui leurs sont différents. Dans la France en perdition, il tire les enseignements du passé et apporte quelques éléments permettant de comprendre les raisons qu'au XXI^{ème} siècle le débat sur les discriminations perturbent l'équilibre de notre démocratie. Il décrit une population en perte de repère qui se cherche, des gens grincheux qui s'invectivent, qui

s'affrontent, qui s'agresse du seul fait de la peur de ne pas être supérieur ou d'être inférieur à l'autre.

Quoiqu'il soit très difficile d'être positif, tant le brouillage et la manipulation pratiqués par certains intellectuels et politiciens sont permanents et prégnants, l'auteur a su trouver les mots justes pour convaincre le lecteur de la sincérité du propos et surtout de son impartialité.

Il traduit ce qu'il voit d'un œil lucide et réaliste : un enchevêtrement de visages effarés ou de gens en colère prêts à s'affronter sans raisons sérieuses.



Vivre ensemble

Prix Littéraire FETKANN ! Maryse Condé 2019
Communiqué de presse – 17 novembre 2019

PRIX LITTÉRAIRE FETKANN ! MARYSE CONDÉ 2019

« MÉMOIRE DES PAYS DU SUD / MÉMOIRE DE L'HUMANITÉ »
16^{ème} édition

Les presentis

Catégorie MÉMOIRE

ŒUVRES ÉDITÉES EN FRANCE

1. **DUBOIS Jean-Paul**, Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon, Editions de l'Olivier 2019 (Paris)
2. **ODIN Pierre**, Pwofitasyon, Luttès syndicales et anticolonialisme en Guadeloupe et en Martinique, La Découverte 2019 (Paris)
3. **OUBROU Tareq**, Appel à la Réconciliation ! Foi musulmane et valeurs de la République, Plon 2019 (Paris)
4. **SAINT-ELOI Rodney**, Passion Haïti, Grandvaux 2019 (Brinon-sur-Sauldre)
5. **TAUBIRA Christiane**, Nuit d'épine, Plon 2019 (Paris)

ŒUVRE ÉDITÉE EN ALLEMAGNE

6. **LAMIN Luc**, La France en perdition sous l'image subliminale du racisme, Books on Demand 2019 (Norderstedt)

Catégorie RECHERCHE

1. **COLLECTIF MAMA BORI**, Sur les traces de Boni, Histoires de marronnages suivi de L'émergence d'un peuple, Ibis Rouge 2018 (Guyane)

Prix Littéraire FETKANN ! Maryse Condé 2019
CIFORDOM - 4 bis rue de la Division Leclerc - BP 30 - 91301 Massy cedex / Tel : 01 69 30 72 84
www.prix-fekann.fr

La Rivyè-Wouj (Ouvrage publié en 2012)



Passionné des questions de société, Luc Lamin s'est inspiré de son enfance pour évoquer en 2012 la culture d'antan dans un ouvrage intitulé « La Rivyè-Wouj ». Un témoignage inédit qui met en lumière le caractère universel des sentiments humains.



A travers cet ouvrage l'auteur remonte le temps pour attirer l'attention sur les valeurs qui conditionnent le vivre ensemble, une notion qui perd de son importance avec Internet et la transformation rapide de notre société. Mais il entendait également redynamiser le contact intergénérationnel pour la simple raison, les populations vieillissent et de plus en plus de personnes âgées se sentent seules, dans les secteurs ruraux, mais également dans les grandes agglomérations.

Luc Lamin tente, par la littérature, de combler le vide laissé par nos anciens et d'appeler à la conscience collective à se pencher sur leurs pratiques (l'entraide, le respect et honnêteté) pour essayer de faire triompher les valeurs humaines.

Paru dans la Presse

Samedi 15 et dimanche 16 juin 2013

NORD-ATLANTIQUE

MARIGOT

« Le lien intergénérationnel n'a pas disparu »

L'espace Fonds d'Or a accueilli récemment **Luc Lamin**, auteur de « **La Rivyè-Wouj** ». **Un échange** proposé par le **service municipal de la culture** qui se voulait avant tout intergénérationnel.

« La Rivyè-Wouj », c'est l'histoire d'un petit garçon et de sa grand-mère « Maman Doudou », dans la Martinique des années 1950, de leur lien si particulier emprunt d'amour, de respect et de complicité. « Cet ouvrage est un hommage au courage et au dévouement des femmes de cette époque et à ma mère, qui a eu douze

enfants », confie l'auteur. Luc Lamin livre à travers ce roman, une partie de l'histoire de la commune de Saint-Joseph et des personnalités qui ont construit un quartier, une époque. Après la présentation du roman, le débat a été lancé autour de la question : « Est-ce que c'était mieux avant ? ».

« Aujourd'hui, les enfants et

petits-enfants sont souvent loin et les relations sont distantes », souligne une participante. « Il est plus difficile d'être complice et de transmettre. » Cependant, l'auteur affirme que la transmission se fait de façon implicite, parce que les enfants s'intéressent et interrogent, appellent les grands-parents pour les grandes occasions, conservent des photos. « Les personnes âgées doivent mettre leur expérience au service de la

nouvelle génération. Certes le lien intergénérationnel a évolué, car il n'est plus dans la proximité, mais il n'a pas pour autant disparu », souligne Luc Lamin.

Les sexagénaires s'étaient déplacés en majorité pour témoigner de leur expérience et des difficultés de communication avec les jeunes. Dommage que ces derniers manquaient à l'appel, pour donner leur point de vue.

V. J.-G.

■ ILS ONT DIT



Roland Lorto, association foyalaise ATSCAF

« L'histoire du pays n'est pas composée que de faits divers. Il y a aussi le quotidien qui nous a façonnés. Avant, les adultes respectaient les enfants et les enfants les respectaient en retour. Ils étaient durs, mais c'était une forme d'amour. »



Florian Couff, membre du conseil municipal de Saint-Joseph

« Ma mère m'avait raconté sa vie de petite fille à Rivière-Rouge. Etre ici me permet de combler les manques, me renseigne sur mon histoire. »



En fin de rencontre, Luc Lamin traditionnelle séance de dédicace.

Actualités - Archives

Luc Lamin explore les « ratés de la démocratie »



Luc Lamin se demande comment les réseaux sociaux pousseront les gouvernants à poser autrement la question du progrès social. Les exemples parlent d'eux-mêmes : la crise des gilets jaunes (2018) ou la crise de la Covid-19 qui a changé brutalement la trajectoire humaine au XXIe siècle. Pour l'auteur, ces crises marquent un véritable tournant dans la lutte des classes et une mutation de l'idéologie de la résistance. Selon lui, un jour viendra où il faudra poser la question du nouveau monde et...



Newsletter



Journal



Régions

FRANCE-ANTILLES
MARTINIQUE

À LA UNE DANS NOS COMMUNES ÉCONOMIE POLITIQUE FAITS DIVERS

Actualités - Archives

Luc Lamin partage ses souvenirs d'enfance

L'écrivain originaire du quartier Morne-des-Olives à Saint-Joseph, a présenté récemment au centre culturel, son dernier ouvrage intitulé « La Rivyè-wouj » aux aînés. Une tranche de vie qui a ému l'assistance.

C'est l'histoire d'un petit garçon né dans les années 1960, issu d'une fratrie de douze, qui a été élevé par sa grand-mère quartier « la Rivyè-wouj », l'ancien nom du quartier Morne-des-Olives.

Une grand-mère qui lui a appris beaucoup de choses de la vie. Plus...

France-Antilles Martinique

352 mots - 27.06.2014



Newsletter



Journal



Régions

FRANCE-ANTILLES
MARTINIQUE

À LA UNE DANS NOS COMMUNES ÉCONOMIE POLITIQUE FAITS DIVERS 5

Actualités - Archives

Luc Lamin, auteur de La Rivyè-wouj : « J'ai voulu replonger les gens dans leurs propres souvenirs »

Pourquoi ce titre ?

Rivyè-wouj n'est pas du tout le nom du quartier. La Rivière rouge, en fin de compte, c'est un nom qu'on donnait au quartier pour le dénigrer en disant que c'était un quartier très violent. En fait, d'après la légende, les gens se bagarraient tellement dans ce quartier que, à chaque fois qu'il y avait un blessé, on le transportait à la rivière, ce qui fait que la rivière coulait rouge en permanence...

***Et c'est là que vous avez vécu votre enfance...
J'y suis né et j'y ai grandi avec...***

Hexagone

1381 mots - 06.12.2012

LIVRES

Luc Lamin, auteur de *La Rivyè-wouj* : « J'ai voulu replonger les gens dans leurs propres souvenirs »

Propos recueillis par FXG (agence de presse GHM) Hexagone 06.12.2012

Luc Lamin est un fonctionnaire de police employé au service d'information générale du ministère de l'Intérieur, place Beauvau. Il a quitté la Martinique en 1979, a travaillé à Washington et Berne, et vient de sortir un ouvrage sur le quartier de son enfance, le morne des Olives à Saint-Joseph, sous le titre *Rivyè-wouj*. Une évocation de la Martinique de son enfance, dans les années 1950-1960.

Pourquoi ce titre ?

Rivyè-wouj n'est pas du tout le nom du quartier. La Rivière rouge, en fin de compte, c'est un nom qu'on donnait au quartier pour le dénigrer en disant que c'était un quartier très violent. En fait, d'après la légende, les gens se bagarraient tellement dans ce quartier que, à chaque fois qu'il y avait un blessé, on le transportait à la rivière, ce qui fait que la rivière coulait rouge en permanence...

Et c'est là que vous avez vécu votre enfance...

J'y suis né et j'y ai grandi avec cette grand-mère que j'appelle Maman Doudou. J'ai quitté pour la première fois ce quartier, je devais avoir 12 ans...

Comment est née l'envie de raconter cette enfance à la Rivière rouge ?

J'ai voulu replonger les gens dans leurs propres souvenirs, mais également participer au devoir de mémoire. En plus de cela, j'ai voulu redynamiser le contact intergénérationnel parce qu'on se rend compte actuellement que ça se perd. On n'a plus ce dialogue qu'on avait entre adultes et enfants. Ce n'est pas de la littérature traditionnelle. J'essaie de faire en sorte que le lecteur soit lui-même narrateur, de sorte que, en permanence, l'ouvrage lui pose des questions sur ses parents, son enfance...

Votre ouvrage se présente comme une chronique, mais elle relève presque de l'ethnologie...

J'ai eu conscience de cela d'autant plus que ce sont des histoires vécues. Non seulement, ce sont des histoires réelles mais que beaucoup de gens ont eux-mêmes vécues, au-delà du quartier. Tout le monde, même des lecteurs de la métropole peuvent s'y retrouver également... Les traditions étaient différentes et c'est pourquoi je prends le temps de bien souligner les faits pour bien faire percevoir la discipline que les gens s'étaient eux-mêmes instaurés à l'époque pour faire triompher les valeurs humaines et fructifier les relations entre individus.

N'y a-t-il pas un peu de nostalgie, une manière de dire que c'était mieux avant ?

Il y a toujours un peu de nostalgie pour les histoires qu'on a vécues. Mais que l'on soit d'une famille pauvre ou non, le bonheur n'avait pas de différence. Etant petit, je m'étais adapté à cet environnement et je me sentais très bien même avec les difficultés du moment. C'est en cela qu'il y a peut-être un peu de nostalgie, mais je ne regrette pas du tout...

Et puis vous êtes témoin de cette modernité qui, peu à peu, arrive à la Rivière rouge...

Au départ, il y avait un manque de moyens incroyable ! Pas d'électricité, pas d'eau, pas de routes... A la fin de mon livre, s'il y a des routes, ce n'est pas grâce à l'Etat mais grâce aux gens du quartier parce que si l'électricité n'était pas encore arrivée, les voitures, oui.

Vous intitulez un chapitre, « Nature libertine ». Pourquoi ?

En Martinique, dans les années 1950, il y avait beaucoup d'enfants illégitimes. C'était même une culture. Les hommes se vantaient d'être le père de tel ou tel enfant qui passait. Pour eux, c'était une forme de valeur d'être pères d'une quantité d'enfants. C'est pourquoi j'ai voulu souligner cela dans ce chapitre. Je souligne aussi que les relations amoureuses étaient considérées comme des interdits. Avoir une relation publique, c'était que le mariage était quasiment assuré. Autrement, c'était interdit ! Les pères surveillaient énormément leur fille. C'est pourquoi tout se faisait en cachette.

La mémoire de l'esclavage est aussi présente...

L'esclavage a laissé énormément de séquelles mais il doit servir l'être humain pour progresser. C'est notre histoire mais l'histoire n'a pas l'obligation d'être présente matin, midi et soir. Ça doit être comme un starting block, un moyen de se caler pour se propulser. A l'époque où je parle de ce quartier, il y avait encore deux conceptions, celle des Noirs qui revendiquaient et celle du béké qui donnait une forme de supériorité. A mon avis, ça se faisait un peu inconsciemment et c'est resté dans notre culture de revendication. Il faudrait dépasser cela et passer à la culture d'affirmation.

Il y a aussi le point de vue politique, l'indépendance, l'autonomie, Césaire, de Gaulle, la France...

Les gens étaient très éloignés de tout ça. Ils ne faisaient pas la différence entre indépendance et autonomie. Seuls les hommes politiques les plus aguerris utilisaient ces termes. En plus les gens étaient plus préoccupés par leur situation sociale que par la politique. La presse n'était pas répandue comme actuellement. 30 % de la population avait une radio qui diffusait des informations venant uniquement de la métropole. On ne parlait pas du tout de la Martinique ou de la Guadeloupe.

Comme vos frères, vous avez quitté la Rivière Rouge avec le BUMIDOM. Qu'avez-vous ressenti au moment du départ ?

On a toujours un pincement au cœur lorsque l'on quitte le lieu où l'on est né. C'est le lieu où toute ma vie repose. Quand j'ai besoin de me ressourcer, c'est à la Rivière rouge que je retourne. Et c'est pourquoi je dis en fin d'ouvrage que c'est un lieu paradisiaque.

Vous y retournerez ?

On y pense. Mes enfants sont nés à Paris et je n'ai pas envie de m'éloigner d'eux. J'ai aussi l'obligation de rester proche d'eux. Mais même si je ne retourne pas définitivement à la retraite, je ferai six mois là, six mois ici.

Vos enfants ont-ils lu le livre ?

Ils l'ont lu et ont découvert ce qu'ils ne savaient pas malgré les récits. Ça leur a permis de poser des questions, si bien qu'ils ont demandé à ce qu'on réunisse la famille pour en discuter ! Partout où j'ai présenté le livre, ça a viré en débat. C'est l'objectif de ce livre que de relancer le dialogue entre les générations.